Les contributions relatives à la période des grands empires sont intitulées : « Archéologie le long de la route des épices au Yémen » (par James A. Sauer et Jeffrey A. Blakely, avec diverses contributions), « Le site de la mine de sel et la 'période ḥaséenne' d'Arabie du nord-ouest » (par Pierre Lombard), « L'Arabie et le royaume de Characène » (par Daniel T. Potts) et « Deux inscriptions de Qaryat al-Fâw mentionnant des femmes » (par Christian Robin). La première reprend sous une forme ramassée les résultats majeurs de la Mission américaine dans le wādī al-Ǧūba, malgré un titre qui suggère tout autre chose.

L'ouvrage, par la qualité de son contenu et de sa fabrication, fait honneur à la science danoise et rappelle opportunément que le Danemark a été à deux reprises un pionnier dans les études arabiques, avec l'expédition de Carsten Niebuhr en Arabie (1761-1766) et avec les premières recherches archéologiques dans le Golfe, dans les années cinquante de ce siècle.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

William D. GLANZMAN & Abdu O. GHALEB, *Site Reconnaissance in the Yemen Arab Republic,* 1984 *: The Stratigraphic Probe at Hajar ar-Rayhani,* avec les contributions de 9 autres auteurs et un avant-propos de Merilyn Phillips Hodgson (The Wadi al-Jubah Archaeological Project, Volume 3, edited by Laurie J. Tiede). Washington, American Foundation for the Study of Man, 1987. 22 × 28,5 cm, 217 p., très nombreuses illustrations (photographies, dessins, plans, coupes et diagrammes).

William C. OVERSTREET, Maurice J. GROLIER & Michael R. TOPLYN, *Geological and Archaeological Reconnaissance in the Yemen Arab Republic,* 1985, avec les contributions de 16 autres auteurs et un avant-propos de Merilyn Phillips Hodgson (The Wadi al-Jubah Archaeological Project, Volume 4, edited by Douglas M. Kinney and Agapito L. Dilonardo). Washington, American Foundation for the Study of Man, 1988. 22 × 28,5 cm, 505 p., très nombreuses illustrations (photographies, dessins, plans, coupes, diagrammes et cartes).
(Les deux volumes sont diffusés par Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana.)

À la fin des années 1940, l'American Foundation for the Study of Man, dirigée à l'époque par son fondateur Wendell Phillips, avait lancé un vaste programme de fouilles au Yémen du Nord, au Yémen du Sud (alors sous tutelle britannique) et en Oman. Les principaux chantiers avaient été Haǧar Kuḥlān (l'antique *Tmnʿ*), Ḥayd b. ʿAqīl (la nécropole de *Tmnʿ*) et Haǧar b. Ḥumayd (l'antique *ḏ-Ġylᵐ*) au Yémen du Sud et les propylées du grand temple de Ma'rib au Yémen du Nord. Les turbulences politiques puis la mort de Wendell Phillips avaient ralenti les activités de la Fondation en Arabie du Sud. Le lancement d'un nouveau programme de recherche dans le wādī āl-Ǧūba, en 1982, reprenait ainsi d'ambitieux projets trop longtemps contrariés.

BCAI 7 (1991) Overstreet (W.C.), Grolier (M.J.) & Toplyn (M.R.): Geological and Archeaological Reconnaissance in the Yemen Arab Republic, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'objectif prioritaire des recherches archéologiques en Arabie du Sud est d'établir une chronologie stratigraphique, afin de pouvoir dater l'occupation des sites. La mission américaine s'est conformée à cette logique en ouvrant dès 1984 un sondage stratigraphique à Haǧar al-Rayḥānī, important site sur le flanc duquel s'est installée la ville moderne d'al-Ǧūba, à 40 km au sud de Ma'rib. Les résultats de cette fouille sont publiés dans le volume 3 de la collection « The Wadi al-Jubah Archaeological Project ». Sans entrer dans les détails, il suffit de signaler ici que les résultats obtenus à Haǧar al-Rayḥānī s'accordent dans les grandes lignes avec ceux du sondage de Haǧar b. Ḥumayd. Des prélèvements de charbon ont permis de dater deux des niveaux par la méthode du radiocarbone 14, notamment le plus profond (phase VII *c*) : pour ce dernier, on peut affirmer que l'arbre dont provient le bois carbonisé a poussé entre le VIIIe siècle et la fin du Ve (p. 13 et 65-66). Il se confirme donc que l'occupation du site remonte à une haute antiquité.

La publication du sondage est suivie d'une étude minutieuse de tous les objets trouvés en fouille, en particulier la céramique (p. 67-126), l'unique monnaie (en argent semble-t-il : p. 127-130), la vaisselle de stéatite (p. 131-138), les outils de pierre, notamment d'obsidienne (p. 139-144), les vestiges d'une activité métallurgique (p. 145-148) ou le plâtre et le ciment (p. 157-160). Les éditeurs donnent encore une liste des coquillages (p. 161), des restes végétaux (p. 162-163) et des perles (p. 164-165) dégagés pendant le sondage et terminent avec quelques rapports techniques relatifs à l'archéométallurgie (p. 171-179) et à la fabrication de la céramique (p. 181-205).

Cet excellent ouvrage, bien documenté comme le montre l'abondante bibliographie, ne suscite qu'une réserve : dans l'établissement d'une chronologie absolue, il n'est plus possible de faire fonds sur la date que les fouilleurs américains de 1950-1951 attribuaient à la destruction de *Tmnᶜ* (p. 207). Cette date reposait principalement sur des interprétations épigraphiques qui ont été révisées depuis lors.

En 1985, la Mission américaine a fouillé une sépulture et a entrepris une étude géomorphologique très approfondie du wādī al-Ǧūba, avec l'aide d'un géologue, William C. Overstreet, et d'un géomorphologue, Maurice J. Grolier. L'énorme volume 4 de la collection « The wadi al-Jubah Archaeological Project » est le résultat de cette campagne.

La fouille du cairn circulaire, publiée par Michael R. Toplyn (p. 5-39), a donné des résultats inattendus. Loin d'être néolithiques comme le supposaient les fouilleurs, les ossements humains de ce cairn dateraient d'entre 540 et 796 de l'ère chrétienne, d'après la méthode du radiocarbone 14. C'est la preuve que les inhumations dans des sépultures faites d'amoncellements de pierres plus ou moins bien agencées ont été pratiquées très tardivement, aux époques sudarabique et même islamique.

La publication de cette fouille est complétée par trois études techniques (p. 41-75). Partant d'un galet prélevé sur le cairn, l'une porte sur la patine des rochers du désert, sa formation, sa composition et les moyens dont on dispose pour tenter une datation (p. 41-46). Une autre donne l'analyse chimique et minéralogique des limons du même cairn. La dernière est une analyse microbiologique de ses sédiments.

Michael R. Toplyn publie, à la suite, quelques outils de pierre paléolithiques trouvés en prospection (p. 77-84). Le reste de l'ouvrage est consacré à la géologie (p. 85-104, 155-288),

BCAI 7 (1991) Overstreet (W.C.), Grolier (M.J.) & Toplyn (M.R.): Geological and Archeaological Reconnaissance in the Yemen Arab Republic, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à la géomorphologie (p. 289-357), aux ressources minérales (p. 359-417), au paysage agricole et à l'irrigation (p. 419-430), à la flore (p. 105-110), aux gastropodes terrestres et d'eau douce (p. 111-120) ou à une méthode pour distinguer les sols cultivés des sédiments naturels (p. 121-154). Ces contributions sont très techniques, mais peuvent comporter des informations de grand intérêt pour l'archéologue ou l'historien. On retiendra tout particulièrement la carte des ressources minérales du Yémen (p. 362), à laquelle quelques compléments peuvent déjà être apportés, et l'étude consacrée à la stéatite, pierre dans laquelle on taille depuis des millénaires — et encore aujourd'hui — des récipients de cuisine qui vont sur le feu (p. 392-406) (avec une carte des carrières de stéatite de la péninsule Arabique, p. 398).

Ces deux livres illustrent admirablement les méthodes et les points forts de l'archéologie américaine, plutôt tournée vers l'accumulation d'un grand nombre de données chiffrées obtenues par les instruments les plus modernes que vers le relevé des monuments et l'étude des sources écrites. Ils ouvrent à la recherche et à la réflexion un grand nombre de questions passablement négligées à ce jour et complètent utilement les entreprises plus traditionnelles.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Ancient and Mediaeval Monuments of Civilization of Southern Arabia. Investigation and Conservation Problems (USSR Ministry of Culture, State Museum of Oriental Art - USSR Academy of Sciences, Institute of Oriental Studies). Moscow, Nauka Publishers, Central Department of Oriental Literature, 1988. Translated from the Russian by M. Perper, editor S.Ya. Bersina. 14 × 20,5 cm, 115 p. et 59 photographies (noir et blanc et couleurs).

L'ouvrage que publient les éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS rassemble les communications présentées au colloque « Conservation and restoration of Old San'a and other ancient and medieval monuments of civilization of Southern Arabia », qui s'est tenu à Moscou en novembre 1985, sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O., et qui réunissait des chercheurs appartenant notamment à l'Institut d'Orientalisme et à l'Institut Repin de Peinture, Sculpture et Architecture, ainsi que des officiels yéménites et soviétiques.

Les auteurs des huit contributions ne se sont pas contentés de présenter une recherche très pointue, comme trop souvent dans de tels cas, mais ont fait un réel effort de synthèse sur des sujets d'intérêt général. C'est sans doute la raison pour laquelle l'Académie des Sciences, tenant compte du fait que bien peu d'orientalistes dans le monde maîtrisent le russe, a traduit cet ouvrage en anglais.

Deux communications se rapportent aux problèmes que posent la conservation et la restauration des monuments de briques crues (Yu.F. Kozhin, p. 49-60, et L.A. Lelekov, p. 67-80). Rédigées avec un souci manifeste de pédagogie, elles n'apprendront rien au spécialiste, mais seront utiles à tout chercheur désireux de comprendre les énormes difficultés que crée à l'archéologue ce type d'architecture.

BCAI 7 (1991) Overstreet (W.C.), Grolier (M.J.) & Toplyn (M.R.): Geological and Archeaological Reconnaissance in the Yemen Arab Republic, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net